

EXCURSION
EN TURKESTAN
ET SUR
LA FRONTIÈRE RUSSO-AFGHANE

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en février 1889.

PARIS. TYP. DE E. PLON, NOURRIT ET C^e, RUE GARANCIÈRE, 8.

21/93
387

EXCURSION
EN TURKESTAN

ET SUR

LA FRONTIÈRE RUSSO-AFGHANE

PAR

LE COMTE DE CHOLET

Lieutenant au 76^e régiment d'infanterie.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE GRAVURES

ET D'UNE CARTE DU TURKESTAN



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

1889

Tous droits réservés

À

EXCURSIONS EN TURKESTAN

CHAPITRE PREMIER

DE CONSTANTINOPLE A BATOUM. — TRÉBIZONDE, BATOUM,
LE CHAUROK

Après trois mois de pourparlers et de démarches, munis enfin de tous les papiers et de toutes les lettres indispensables pour entreprendre notre voyage, mon camarade, le lieutenant Casenave, et moi, nous partons, le 23 octobre, par l'Express-Orient.

Nous brûlons Vienne, Constantinople, que nous connaissons déjà, et, douze jours après notre départ de Paris, nous nous trouvons embarqués, avec nos bagages, à bord d'un navire grec, l'*Albania*, qui nous emporte vers Batoum.

Une fois de plus, au moment du départ, nous

maudissons l'épaisse fumée des mauvais charbons turcs qui, à toute heure du jour, gâte le splendide panorama de la Corne-d'Or. Du lever au coucher du soleil, un nuage opaque s'étend entre Stamboul et Galata, empêchant le regard de plonger dans le port, de suivre ces quais si pittoresques, au-dessus desquels s'élèvent, à gauche, les mosquées de la ville turque et s'étagent, à droite, les maisons européennes de Péra et de Galata. C'est seulement à la pointe du jour, aux premiers rayons du soleil, et en caïque sur le Bosphore, qu'on peut, d'un seul coup d'œil, embrasser le panorama splendide qu'offre la capitale de l'Empire Ottoman. Peu d'instant après, les paquebots, les navires de guerre ou de commerce s'ébranlent successivement, et une fumée épaisse s'établit pour toute la journée dans le port, gâtant ainsi cette merveilleuse vue d'ensemble, qu'elle sépare en deux tronçons, alors que les deux parties se complètent si bien l'une l'autre et se font mutuellement valoir.

Malgré cela, c'est bien vraiment à regret qu'on quitte ces bords enchantés de la Corne-d'Or, que, successivement, on voit disparaître les mosquées de Soliman, d'Achmet et de Sainte-Sophie, puis enfin la pointe du vieux sérail et la tour de Léandre. Et cependant tout n'est pas fini encore, car,

comme pour rendre plus durables les dernières impressions si vives qu'elle vous laisse, Constantinople possède cette voie magnifique, ce splendide canal : le Bosphore, où la vue ininterrompue des ruines fameuses, des palais et des villas, se succédant sans interruption, conduit doucement jusqu'à la mer. Ce spectacle unique épargne au voyageur jusqu'à la souffrance d'une brusque séparation, et lui ménage comme une douce transition entre les riants coteaux de la mer de Marmara et l'aspect sauvage et désolé des côtes de la mer Noire.

A bord, où nous sommes fort bien installés, nous faisons de suite la connaissance du capitaine, aimable homme qui a fait toutes ses études en France et connaît notre langue. Il est d'ailleurs le seul à pouvoir nous comprendre; le stewart lui-même ne saisit ni le français, ni l'anglais, ni l'allemand, et je conseille aux personnes qui voudront se servir de ces nouveaux bateaux hellènes faisant le service de Trieste à Batoum, d'acheter préalablement un glossaire néo-grec s'ils veulent pouvoir obtenir le moindre renseignement.

Mais, pour le moment, nous n'avons guère envie d'entamer une conversation avec qui que ce soit; nous sommes beaucoup trop occupés à regarder le spectacle si pittoresque qu'offre le pont du

navire. L'*Albania* doit relâcher à Samsoum, Kérasoum et Trébizonde ; aussi, nombre de Persans, de Grecs, de Turcs ont-ils pris passage à bord pour se rendre dans ces diverses localités. Étendus sur le pont qu'ils ont en partie recouvert de leurs malles en zinc de toutes les couleurs, et de couvertures ou de tapis de formes et de dimensions les plus variées, ils se sont réunis par groupes et jouent ou causent en fumant. D'autres encore font du café ou préparent leur narghilé. Les plus prévoyants s'arrangent déjà pour la nuit qui viendra bientôt, et s'établissent pour avoir plus chaud sur la claire-voie qui est au-dessus de la machine. Rien n'est plus curieux à examiner en détail que ce mélange de peuples au type, au costume si différents. Les Grecs, en veste, culotte et bas, le turban sur la tête, ainsi que les Turcs, ont l'air grands, vigoureux, forts, bien bâtis. Les Persans, au contraire, dans leur longue lévite noire, coiffés d'un bonnet en astrakan de même couleur, avec leur barbe, leurs ongles peints au henné, sont plus petits de taille, ont l'air plus soignés, plus policés, moins résistants. C'est une impression que nous perdrons d'ailleurs bien vite, en admirant en Transcaspië la vigueur, l'adresse qu'ils apportent dans les travaux du chemin de fer, portant quelquefois à eux seuls une traverse pendant cent cinquante,

deux cents mètres. Au milieu des groupes, assises sur leurs talons et disparaissant complètement sous leur voile et leur manteau, les femmes restent immobiles et muettes. C'est à peine si, de loin en loin, on voit une de ces masses grises ou marron foncé se remuer légèrement pour changer de position, et se distinguer ainsi des colis environnants.

Au coucher du soleil, tout ce monde se recueille ; en bons musulmans, Persans et Turcs font leurs prières, et l'un d'entre eux, quelque prêtre qui voyage, psalmodie, comme dans les mosquées, des versets du Coran. Puis un chœur entonne des chansons du pays, et, pendant qu'assis sur la dunette nous fumons en pensant encore et toujours à Stamboul, à son bazar, à ses rues pittoresques aux chaudes couleurs, à ses tours, à ses murailles, ce chant plaintif et mélancolique, tantôt emporté par la brise, tantôt nous revenant plus fort et plus rythmé, berce délicieusement nos souvenirs et prolonge encore pour nous le charme des sensations passées.

Samsoum où nous relâchons pendant la nuit, Kérasoum où nous arrivons le lendemain, ne présentent, paraît-il, rien de bien intéressant. D'ailleurs, le temps nous manquerait pour descendre à terre, et notre seule distraction est de considérer